

LES VOYAGES DE GULLIVER

Après le naufrage du navire dans lequel tous ses compagnons trouvèrent la mort, Lemuel Gulliver échoue sur une île et s'endort...

Je ne pouvais regarder qu'au-dessus de moi ; le soleil se mit à chauffer très fort et la lumière vive blessait mes yeux. J'entendis un bruit confus autour de moi, mais dans la position où j'étais, je ne pouvais voir rien d'autre que le ciel. Au bout d'un instant, je sentis remuer quelque chose de vivant sur ma jambe gauche, puis cette chose avançant doucement sur ma poitrine arriva presque jusqu'à mon menton ; infléchissant alors mon regard aussi bas que je pus, je découvris une créature humaine, haute tout au plus de six pouces, tenant d'une main un arc et de l'autre une flèche et portant un carquois sur le dos. (...)

Ces gens, qui sont d'excellents mathématiciens, sont parvenus à une parfaite maîtrise des arts mécaniques, grâce à l'appui et aux encouragements de leur Empereur, grand protecteur de



la science. Ce prince possède une quantité de machines montées sur roues pour le transport des arbres et des poids lourds. Ses plus grands vaisseaux de guerre, dont quelques-uns atteignent neuf pieds de long, sont le plus souvent construits dans la forêt qui fournit le bois de charpente ; on les transporte de là jusqu'à la mer à l'aide d'un de ces appareils, à mille ou douze cents pieds de distance. Cinq cents charpentiers et mécaniciens reçurent l'ordre de se mettre immédiatement à l'œuvre pour construire le plus formidable engin qu'ils eussent encore vu. C'était une plate-forme en bois s'élevant à trois pouces au-dessus du sol, de sept pieds de long sur quatre de large, et posée sur vingt-deux roues. Les cris que j'avais entendus saluaient l'arrivée de cette machine, qui, semblait-il, avait été mise en route moins de quatre heures après mon arrivée dans l'île. Elle fut placée parallèlement à mon corps. Mais la principale difficulté était de me hisser jusqu'à ce véhicule et de m'y installer. Pour cela, on dressa d'abord quatre-vingts poteaux, d'une hauteur d'un pied, et de fortes cordes de la grosseur d'un fil d'emballage furent reliées par des crochets à des bandes que l'on avait passées autour de mon cou, de mes mains, de mon corps et de mes jambes. Neuf cents hommes, choisis parmi les plus vigoureux, reçurent alors l'ordre de tirer sur ces cordes par des poulies fixées aux poteaux et en moins de trois heures je fus ainsi hissé et installé sur la machine, où l'on m'attacha solidement. Tout cela me fut conté par la suite, car pendant la durée de l'opération je dormais encore d'un profond sommeil, sous l'effet du narcotique que l'on avait mis dans ma boisson.